



Philippe Halsman, Etonnez-moi !
Exposition du 29 janvier au 11 mai 2014

PHILIPPE HALSMAN

ÉTONNEZ-MOI !

Présentation de l'exposition 3-11

Biographie de Philippe Halsman 12-13

Pistes pédagogiques 14-19

Autour de l'exposition 20-21

Le Musée de l'Elysée 22

Informations pratiques 22



Contact médiation culturelle

Chus Díaz Bacchetta
+41 (0) 21 316 99 13
chus.diaz@vd.ch

L'exposition *Philippe Halsman, Etonnez-moi !* a été réalisée en collaboration avec les Archives Philippe Halsman, et reçoit le soutien de la Terra Foundation for American Art, de PKB Privatbank et de la Loterie Romande.

TERRA
FOUNDATION FOR AMERICAN ART

PKB
PKB PRIVATBANK

Avec le soutien de la
Loterie Romande

Présentation de l'exposition

Le photographe américain Philippe Halsman mène pendant une quarantaine d'années une carrière exemplaire, depuis ses débuts à Paris dans les années 1930 jusqu'à l'immense succès de son studio new-yorkais entre 1940 et 1970. Cette exposition met pour la première fois en lumière l'ensemble de son œuvre.

En 1921, Philippe Halsman découvre le vieil appareil photo de son père, et parle de « miracle » lorsqu'il développe ses premières plaques de verre dans l'évier de la salle de bain familiale. Il a 15 ans, et c'est le premier contact avec la photographie de celui qui va devenir l'un des plus grands photographes du XX^e siècle.

Arrivé à Paris grâce au soutien du ministre français Paul Painlevé (dont le fils Jean, cinéaste scientifique, lui offre à son arrivée l'un des meilleurs appareils photographiques du moment), Halsman y restera dix ans, jusqu'en 1940. Une décennie pendant laquelle il collabore avec les magazines *Vogue*, *Vu* et *Voilà* et réalise les portraits de nombreuses célébrités comme Marc Chagall, Le Corbusier ou André Malraux. Il expose plusieurs fois à la galerie avant-gardiste de la Pléiade, aux côtés de photographes comme Laure Albin Guillot, exposée en 2013 au Musée de l'Elysée.

En 1940, l'invasion allemande met un terme à la carrière prospère de Halsman, qui trouve refuge à New York avec sa famille. Il y travaille pour de nombreux magazines américains, dont *Life* qui l'entraînera à la rencontre des célébrités du siècle – Marilyn Monroe, Rita Hayworth, Duke Ellington, le duc et la duchesse de Windsor, Richard Nixon, Albert Einstein pour n'en citer que quelques-unes – et dont il réalisera 101 couvertures.

Loin d'être uniquement un photographe de célébrités, Philippe Halsman n'aura de cesse, toute sa vie, d'expérimenter et de repousser les limites de son médium. Il collabore notamment pendant plus de 30 ans avec Salvador Dalí et invente la « *jumpology* », qui consiste à photographier des personnalités en train de sauter, offrant ainsi un portrait plus naturel et spontané de ses sujets.

Philippe Halsman se distingue par l'étendue de son champ d'activité : portraits, mode, reportages, publicité, projets personnels, commandes privées et institutionnelles.

La photographie de Philippe Halsman se caractérise par une approche directe, une parfaite maîtrise technique et un soin du détail, et son œuvre révèle aussi une grande diversité animée par une constante exploration du médium.

L'exposition comprend de nombreux éléments inédits (planches et tirages par contact, épreuves préliminaires, photomontages originaux et maquettes) qui permettent de comprendre le processus créatif du photographe et qui confirment sa conception et son approche de la photographie : un mode d'expression à explorer.

Commissaires de l'exposition

- [Sam Stourdzé](#), Directeur du Musée de l'Elysée
- [Anne Lacoste](#), Conservatrice du Musée de l'Elysée



« Peu avant la Première Guerre mondiale, la plus grande sensation à Paris était le Ballet impérial russe sous Serge de Diaghilev. Les divins Nijinski et Pavlova dansaient pour lui, Stravinsky composait, Picasso, Bakst et Chagall peignaient des décors pour lui. Travailler avec Diaghilev était la plus haute accolade pour un artiste. Jean Cocteau avait approché Diaghilev et demandé : "Que puis-je faire pour vous ?" Diaghilev l'avait regardé et répondu : "Etonnez-moi !" Ces deux mots peuvent être considérés comme une devise, un slogan pour le développement de l'art moderne qui a suivi. »

Philippe Halsman

L'exposition *Philippe Halsman, Étonnez-moi !* est divisée en quatre sections qui illustrent des périodes, des collaborations ou des thématiques marquantes de l'œuvre et de la vie du photographe.

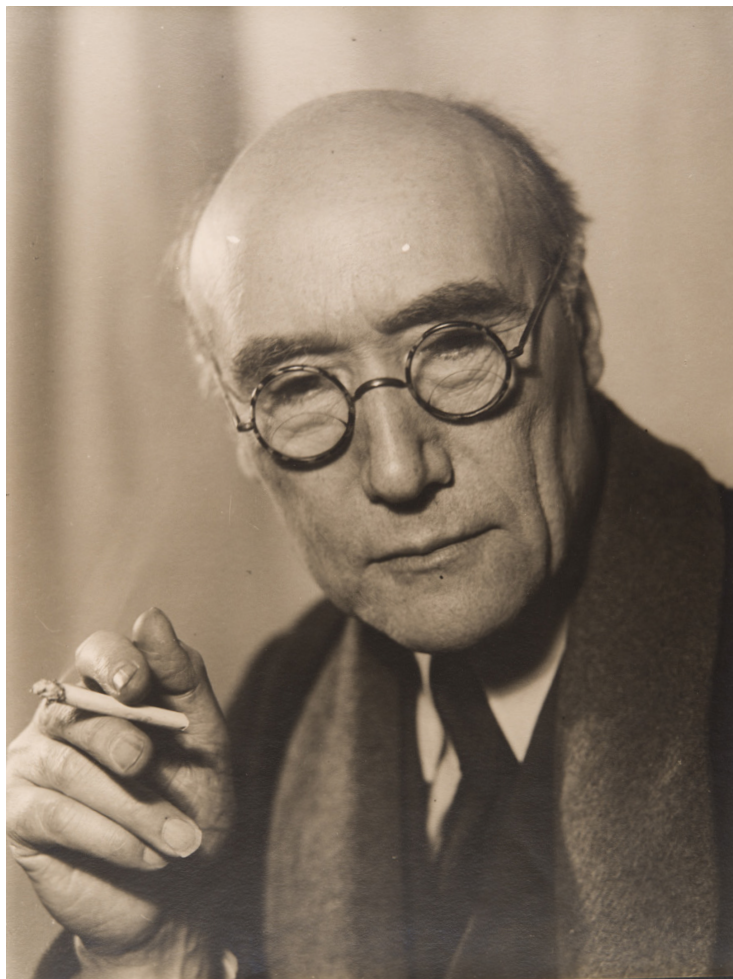
Paris années 1930

Philippe Halsman naît à Riga en Lettonie en 1906. L'année de ses 22 ans, son père meurt dans un accident de randonnée dans le Tyrol autrichien et Philippe Halsman est condamné à tort pour son meurtre, dans un climat fortement antisémite. Il est libéré grâce à sa sœur, qui organisa le soutien d'intellectuels européens éminents qui confirmèrent son innocence.

Il part pour Paris où il entame sa carrière de photographe explorant différents genres, comme les vues de Paris, le nu et la mode mais il se distingue rapidement par sa technique du portrait. Il photographie de nombreuses personnalités, surtout du milieu artistique, et semble bénéficier du soutien ou de l'influence d'André Gide, le premier personnage célèbre dont il fait le portrait. Halsman va rapidement diversifier sa production et profiter de deux nouveaux marchés en plein essor : les magazines et la publicité. Il couvre un champ étendu de sujets (mode, beauté avec une spécialisation dans la coiffure, objets, reportages sur l'actualité du divertissement) et travaille pour les plus grands magazines de l'époque : *Journal des Modes*, *Vogue*, *Harper's Bazaar*, *Voilà*, *Le Monde illustré*, *Vu*, *Visages du Monde* et le quotidien *Le Journal*.

Photographe autodidacte, Halsman développe une importante culture visuelle et s'inspire des différentes techniques et esthétiques de la période telles que la Nouvelle Vision. Son studio est le lieu de prédilection pour ses explorations. Il travaille l'éclairage électrique et des cadrages serrés pour créer des effets. Halsman développe aussi un registre d'images riche et varié emprunté au mouvement surréaliste.

Ne pouvant pas dans un premier temps fuir Paris en guerre, Halsman reçoit finalement en 1940 un visa d'urgence pour les États-Unis grâce à une lettre d'Albert Einstein à Eleanor Roosevelt, et peut rejoindre sa famille partie six mois plus tôt.



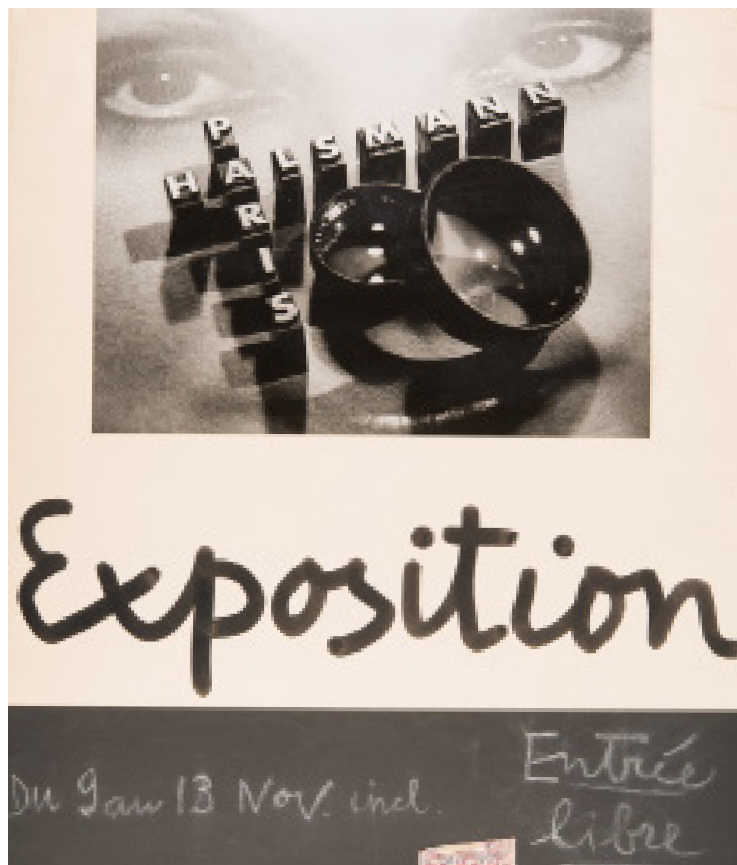
« Depuis longtemps, la photographie n'imité plus les autres arts. Son utilisation quotidienne dans la presse et la technique lui a donné sa forme véritable. Son objectif propre est le document, avec ses qualités essentielles : netteté, précision mais document qui, par sa vérité et sa beauté graphique ou spirituelle, devient une œuvre d'art. »

Philippe Halsman

Focus sur la galerie de la Pléiade

Située au cœur du Quartier latin, cette galerie d'art, créée par l'éditeur Jacques Schiffrin au printemps 1931, propose les premières expositions photographiques et se spécialise dans ce domaine à partir de 1933, sous la direction de Rose Sévèk. Consacrée à la photographie contemporaine, la programmation intègre ses nouvelles pratiques et applications. La galerie est ainsi l'un des lieux de promotion de la Nouvelle Photographie, sous forme d'expositions monographiques, collectives ou thématiques. Des artistes comme Man Ray, André Kertész et Brassai y ont aussi présenté leurs œuvres.

C'est probablement par l'intermédiaire de son ami Jean Painlevé que Halsman entre en contact avec la galerie de la Pléiade. Il bénéficie d'abord d'une première exposition monographique, *Portraits et nus*, en avril 1936. L'année suivante, son nom est associé au mouvement de la Nouvelle Vision dans le cadre de deux expositions thématiques : *Portraits d'écrivains* (17 avril-14 mai 1937) avec, entre autres, Emmanuel Sougez, Rogi André, Roger Parry ; et *La Parisienne de 1900... à 1937* (4-30 juin 1937) qui comprend aussi des photographies de Florence Henri et Maurice Tabard. Il s'agit de l'une des dernières expositions de la galerie, qui est cédée quelques mois plus tard à Paul Magné.



**« Dans le *Faust* de Goethe, Dr Faust s'écrie
"Deux âmes - hélas - vivent en mon sein".
Cette remarque s'applique tout à fait à moi.
Pour mon travail sérieux, je m'efforce d'atteindre
l'essence même des choses et des objectifs qui sont
peut-être impossibles à réaliser. D'un autre côté,
je suis très attiré par toute forme d'humour,
et cet aspect puéril de mon caractère m'amène à
toutes sortes de comportements frivoles. »**

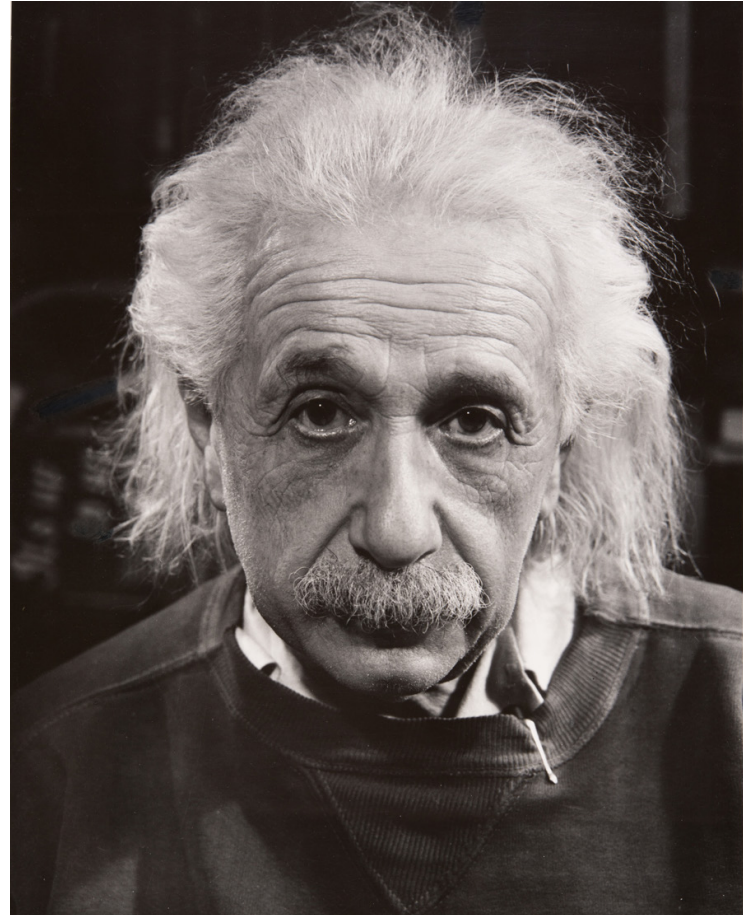
Philippe Halsman

Portraits

Maître de l'approche directe, Philippe Halsman expérimente également un large panel de techniques pour capturer l'essence de ses sujets et exprimer leur individualité. Nombre de ses portraits sont devenus des icônes, avec notamment ses 101 couvertures du magazine *Life*.

Conscient de l'effet que produit l'objectif sur ses sujets, Halsman préfère travailler dans un cadre intimiste avec des séances de pose de courte durée afin de les mettre à l'aise. Ses portraits se caractérisent par l'importance accordée aux détails et cette recherche de « naturel » dans les expressions. A New York, Halsman acquiert rapidement une notoriété dans ce domaine et réalise de nombreux portraits de personnalités pour des magazines tels que *Life*, le *TV Guide*, et le *Saturday Evening Post*, ainsi que les images promotionnelles pour les couvertures de livres, le cinéma ou les campagnes électorales.

Si Halsman défend une approche « psychologique », son répertoire est très varié. Il s'intéresse aux innovations techniques et acquiert un important équipement photographique tel que la lumière stroboscopique. A partir des années 1960, il intègre les codes littéraires et idéographiques du message publicitaire et développe une large palette d'effets pour créer des portraits qui se distinguent par l'immédiateté de leur lecture.



« Je fais beaucoup de portraits et je les prends très au sérieux. Avec vérité et sans artifices je tâche de saisir l'essence même de mon sujet. L'idéal serait de créer une image qui entrerait dans l'histoire de façon que si la postérité se rappelle un grand homme elle le verrait dans une image créée par mon appareil et ma vision ».

Philippe Halsman

Focus sur Marilyn Monroe

Philippe Halsman photographie Marilyn Monroe à plusieurs reprises, entre 1949 et 1959. Cet important corpus retrace la carrière de l'actrice et révèle l'approche variée du photographe durant cette période. A l'automne 1949, Halsman est envoyé à Hollywood par le magazine *Life* pour réaliser un reportage sur huit jeunes mannequins se destinant à une carrière d'actrice. Halsman les photographie dans quatre scènes imposées (approche d'un monstre, scène du baiser, réaction à une histoire drôle, boire sa boisson favorite) et remarque rapidement les aptitudes de la jeune Marilyn Monroe.

Cette opinion se confirme trois ans plus tard quand *Life* le charge de réaliser un sujet sur l'actrice, alors surnommée « The Talk of Hollywood ». Les prises de vue, réalisées en couleurs et en noir et blanc, illustrent sa vie quotidienne et ses talents d'actrice. Elle interprète notamment une succession de scènes présentant, avec humour, les différentes étapes de sa stratégie pour obtenir un rôle lors d'un entretien. Surtout, Halsman réalise plusieurs images emblématiques de l'actrice et contribue à sa promotion en lui offrant sa première couverture du magazine *Life*.

En 1954, Halsman reçoit Marilyn Monroe dans son studio new-yorkais. Les photographies de Halsman reflètent son image façonnée de « sex-symbol ». Il parvient toutefois à réaliser un portrait plus naturel de l'actrice en lui demandant de sauter en l'air. L'image est unique car, quand Halsman lui explique le concept de la *jumpology*, Marilyn Monroe, effrayée à l'idée de révéler sa personnalité, refuse de répéter l'expérience.

Ce n'est que cinq ans plus tard qu'elle accepte de se prêter au jeu. Marilyn Monroe est alors une star, et *Life* lui propose de figurer sur la couverture du magazine en 1959 pour illustrer l'article sur la *jumpology* de Philippe Halsman. Elle accomplit une véritable performance puisque, pendant trois heures, l'actrice saute plus de 200 fois devant l'objectif de Halsman afin de réaliser le « saut parfait ».

Halsman propose à Marilyn Monroe de poursuivre cette collaboration à plusieurs occasions, mais sans succès. L'actrice est alors à un tournant de sa vie, annonçant son déclin. Cependant, Halsman poursuit son travail photographique sur l'actrice en créant de nouvelles images, ou plus précisément des variations, avec les portraits qu'il a réalisés précédemment. Ces compositions – montage de tirages découpés et rephotographiés ensemble exprimant l'idée de mouvement, ou travail sur l'image même transposée sous forme négative – sont caractéristiques de l'approche de Halsman dans les années 1960. Dix ans plus tard, il réalise un portrait de Marilyn en Président Mao, à la demande de Salvador Dalí pour sa collaboration à l'édition du magazine *Vogue* français de décembre 1971-janvier 1972.



« Marilyn était la seule à émerger du groupe de starlettes. Les photographes ont découvert sa faculté naturelle à flirter avec l'objectif de l'appareil, et son image de blonde, sa disponibilité instantanée, en ont fait une des pin-up les plus populaires aux Etats-Unis. Marilyn sentait que l'objectif n'était pas seulement un œil de verre. Mais le symbole du regard de millions d'hommes. Elle savait courtiser l'objectif mieux que n'importe quelle autre actrice que j'ai photographiée. »

Philippe Halsman

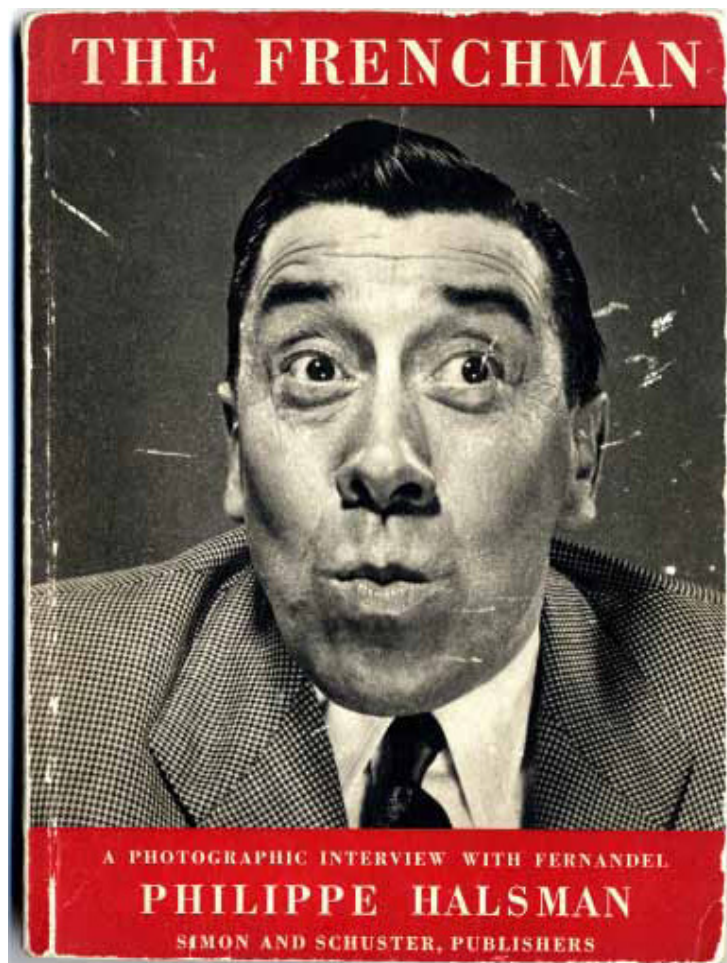
Mises en scène

Halsman a réalisé de nombreux reportages photographiques de la scène artistique contemporaine pour les magazines. Sa collaboration avec les artistes l'inspire largement, donnant notamment naissance aux « *picture stories* », à des scénarios fictifs et à des images frappantes.

Philippe Halsman a toujours présenté la photographie comme un formidable outil pour donner libre cours à son imagination. Tout au long de sa carrière, il cherche à créer des photographies « plus saisissantes et originales ». Au début des années 1950, la photographie et la presse sont concurrencées par un nouveau média de masse, la télévision. Halsman prône alors une démarche créative, propre à la photographie, pour défendre la profession. Il y consacre d'ailleurs un ouvrage publié en 1961, *Halsman on the Creation on the Photographic Ideas*.

Photographe opérant dans le milieu des arts et du spectacle, il bénéficie d'un cadre idéal pour développer cette approche. Ses travaux de commande tels que sa série avec Jean Cocteau ou ses reportages de performances artistiques sont l'occasion de développer de véritables mises en scènes. Halsman intervient dans la conception des images et choisit des décors ou des angles de prises de vue originaux pour créer des images étonnantes.

C'est surtout dans son travail personnel que Halsman participe à la promotion d'une photographie plus créative. Il peut ainsi donner libre cours à son goût pour l'humour comme dans ses séries d'expressions réalisées avec des acteurs. Halsman innove avec en particulier deux projets qui vont influencer la production contemporaine. En 1949, il crée un nouveau genre éditorial, le « *picture book* » réalisé en collaboration avec l'acteur Fernandel, et dans les années 1950, il crée la *jumpology* associant son goût pour la mise en scène et le divertissement à son métier de portraitiste.



« La photographie est la forme d'art la plus récente. Toutes tentatives d'élargir ses frontières sont importantes et doivent être encouragées. »

Philippe Halsman

Focus sur la *jumpology*

En 1950, Halsman invente la *jumpology*, une nouvelle façon de réaliser des portraits spontanés et authentique : « Lorsque vous demandez à une personne de sauter, son attention se cristallise dans l'acte de sauter, et le masque tombe, de sorte que la personnalité réelle apparaît. » Pendant une dizaine d'années, Halsman réalise une extraordinaire galerie de portraits de la société américaine.

Avec plus de 170 portraits, le *Philippe Halsman's Jump Book* illustre une nouvelle approche du « portrait psychologique » développée par Philippe Halsman dans les années 1950. Lors de ses travaux de commande, Halsman demande systématiquement à la fin des séances de pose si la personne accepterait de participer à son projet personnel, et les sauts sont réalisés sur place. Il parvient ainsi à photographier quelques centaines de sauts. La réalisation des prises de vue est en effet simple : son équipement se limite à un appareil Rolleiflex et un flash électronique, et comme il l'indique, seule la hauteur de plafond est une contrainte.

Si ces portraits se distinguent par leur légèreté, Halsman considère la *jumpology* comme un nouvel outil scientifique pour la psychologie. Le sujet, concentré sur son saut, laisse « tomber le masque », et c'est ce moment que le photographe doit capturer. Au cours de cette expérience, Halsman remarque les postures très variées des participants, et discerne dans ces gestuelles (positions des jambes, des bras, expressions des visages et autres détails) des signes révélateurs de leur caractère, exprimés à leur insu.

L'agencement des portraits dans le *Philippe Halsman's Jump Book* illustre ses propos. Halsman y fait une distinction sous forme de deux corpus. Il présente d'abord les personnalités influentes de différents milieux (politique, industriel, scientifique, théologique, littéraire, etc.) résultant en une galerie de portraits inattendus et contrastant avec leur image officielle. Halsman bénéficie aussi pour ce projet de la collaboration de nombreux comédiens, actrices, chanteurs, danseurs, etc. Conscient du caractère particulier de leurs performances, Halsman les rassemble dans une seconde partie, classée par disciplines. Différentes thématiques comme la flamboyance américaine et la réserve britannique, ou encore l'éloquence des jeux de jambes des actrices, ponctuent cette organisation. La mise en pages joue sur différents formats et assemblages de photographies.

Ne présentant que des personnalités connues, la publication incite toutefois à démocratiser cette pratique : elle se termine par une photographie de Philippe Halsman en train de sauter sur une plage, légendée par la question : « *How do you jump ?* ».



« J'ai photographié Richard Nixon quatre fois, et chaque fois j'ai été face à un homme différent. En 1955, quand il était Vice-Président, je l'ai photographié pour la couverture de *Collier's*. (...) Le Vice-Président n'était pas très loquace et avait toujours l'air sur ses gardes. A cette période de ma carrière, j'avais l'habitude de demander à chacun de mes modèles de sauter. Je m'étais préparé à un refus sec de la part de M. Nixon, mais il s'est exécuté, faisant un saut plutôt timide. »

Philippe Halsman

Halsman/Dalí

Un des sujets préférés de Halsman est Salvador Dalí, avec qui il collabore pendant 37 ans. Leurs 47 séances, associant le talent de Dalí pour la performance et les aptitudes techniques de Halsman, donnent naissance à un impressionnant répertoire d'« idées photographiques ».

Pendant presque 40 ans, Philippe Halsman et Salvador Dalí profitent mutuellement de leurs talents respectifs : le photographe professionnel est spécialisé dans le portrait et la publicité ; l'artiste fait de ses portraits photographiques sa principale publicité. Halsman devient l'un des photographes les plus populaires aux Etats-Unis ; Dalí voit son talent consacré par ses ventes nombreuses et importantes.

Leur collaboration repose sur une complicité intellectuelle cimentée par de nombreux points communs : enfance et formation dans l'Europe du début du XX^e siècle et dans le même milieu culturel et social ; attirait pour Paris, son art et son sens de l'élégance ; constante soif de lecture ; fort intérêt pour les découvertes de la psychanalyse ; attention extrême portée au symbolisme des détails ; fuite devant la guerre et départ pour les Etats-Unis en 1940 ; jonglage entre plusieurs langues, sens de l'humour potache et ironie cinglante.

Les Archives Philippe Halsman conservent plus de 550 images réalisées au cours de 47 séances avec Salvador Dalí, révélant leur fine compréhension des possibilités offertes par l'image photographique au XX^e siècle. En agrémentant la culture visuelle dont ils se sont nourris en Europe avec des archétypes de la société américaine populaire, ils réalisent des photographies qui témoignent de l'intrication croissante entre art et consommation, fantasme et réalité.



« Pour moi, la photographie peut être une chose à la fois profondément sérieuse et extraordinairement amusante. Essayer de capturer la vérité évasive avec mon appareil est souvent frustrant alors que tenter de créer une image qui n'existe que dans mon imagination se révèle souvent un jeu exaltant. J'ai particulièrement apprécié ce jeu avec le peintre surréaliste Salvador Dalí ».

Philippe Halsman

Focus sur *Dalí's Mustache*

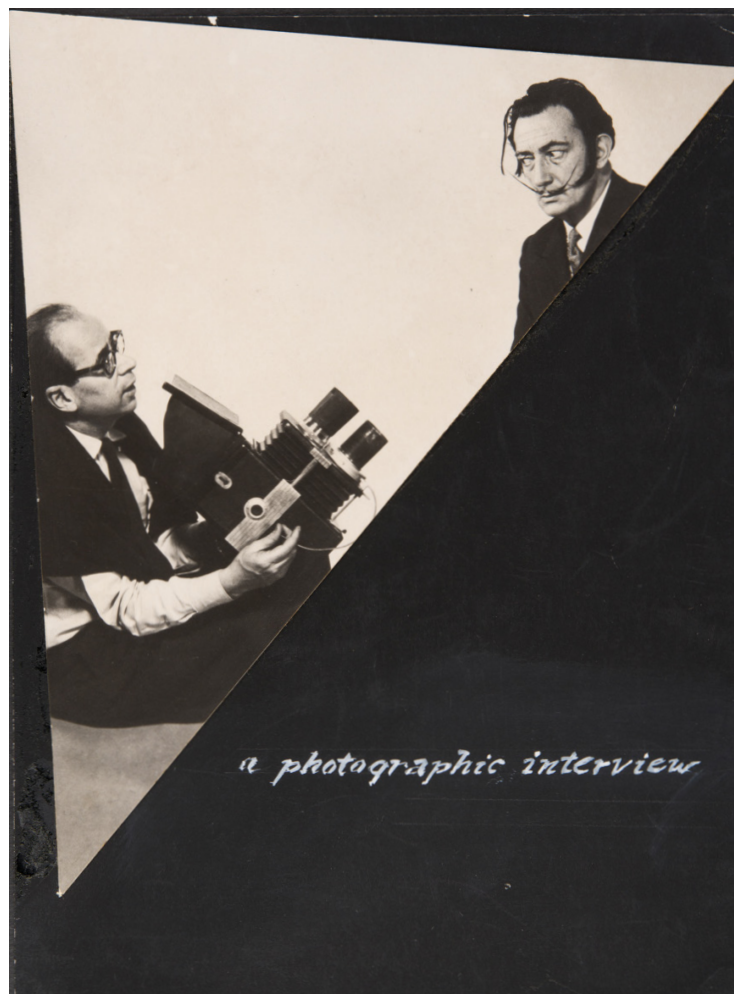
Comme l'explique Halsman, *Dalí's Mustache* est le fruit du mariage des esprits de Halsman et de Dalí. Ils conçoivent ce livre entièrement consacré à la moustache de Dalí, et créent plus de 30 portraits du peintre répondant de manière absurde aux questions de Halsman.

En 1953, Halsman perçoit dans la moustache grandissante de Salvador Dalí « *l'occasion de pouvoir réaliser un de ses rêves les plus ambitieux: créer une œuvre extraordinairement excentrique* ». L'artiste, très attaché à sa personne et à cet attribut qu'il qualifie lui-même de symbole du pouvoir de son imagination, est immédiatement séduit par l'idée. Pour créer un « *picture book* » proposant une interview de Salvador Dalí, Halsman reprend un concept éditorial qu'il a initié cinq ans plus tôt avec l'acteur français Fernandel : une question posée à l'artiste est imprimée sur une page, et la réponse figure sur la page suivante sous la forme d'une image photographique légendée.

Pour ce projet, il ne s'agit plus seulement d'expression photographique, mais d'une véritable mise en scène, associant le caractère théâtral de Dalí et l'impressionnante inventivité et technicité de Halsman. Ce dernier présente l'ouvrage comme une véritable collaboration entre les deux artistes, représentatif de leur mutuelle compréhension.

Pendant deux ans, au cours de plusieurs séances, Halsman photographie Dalí avec son appareil 4 x 5 et ses flashes électroniques. La plupart des planches du livre sont des portraits de l'artiste posant dans des positions variées et jeux divers avec sa moustache, valorisées par des effets de lumière ou de cadrage. Dalí est prêt à toutes les fantaisies pour la réalisation des scènes : il modèle sa précieuse moustache à l'aide de cire hongroise et accepte de participer à des mises en scène incongrues, comme coller sa tête derrière une meule de fromage pour passer ses moustaches à travers les trous ou plonger la tête dans un aquarium d'eau la bouche remplie de lait.

Quant à Halsman, c'est dans le travail de post-production qu'il s'investit afin de concrétiser leurs idées. Le processus est parfois laborieux pour arriver à des images telles que le portrait de *Mona Lisa*, les conflits intérieurs, le surréalisme ou l'essence de Dalí, qui nécessitent non seulement un travail sur le tirage ou le négatif (découpage, agrandissement, déformation, surimpression), mais aussi un montage puis une nouvelle prise de vue pour obtenir un négatif de l'image finale. Il s'agit pour le photographe d'un véritable défi technique, relevé avec patience et succès.



« En trente années d'amitié, j'ai fait d'innombrables photographies montrant le peintre surréaliste dans les plus improbables et incroyables situations. A chaque fois que j'avais besoin d'un protagoniste marquant ou célèbre pour une de mes idées délirantes, Dalí acceptait généreusement. A chaque fois que Dalí pensait à une photographie si étrange qu'elle semblait impossible à produire, j'essayais de trouver une solution. "Pouvez-vous me faire ressembler à Mona Lisa ?... Pouvez-vous faire un homme dont une moitié ressemblerait à Dalí et l'autre moitié à Picasso ?" Je pouvais le faire et je le faisais. »

Philippe Halsman

Biographie de Philippe Halsman

- 1906** 2 mai : naissance de Philippe Halsman (Filips Halsmann), à Riga, en Lettonie. Fils de Max (Morduch) Halsmann, dentiste, et d'Ita Grintuch, directrice d'école primaire.
- 1921** Halsman découvre le vieil appareil photographique de son père et commence à photographier sa famille et ses amis. Il parle de « miracle » lorsqu'il développe les plaques de verre dans sa salle de bain.
- 1928** 10 septembre : le père de Halsman décède accidentellement lors d'une randonnée dans le Tyrol autrichien. Le pays est alors en proie à un mouvement antisémite et Philippe Halsman, qui accompagnait son père, est accusé de l'avoir tué. Il est condamné à dix ans de prison, en cellule isolée. Sa sœur Liouba entreprend une campagne de soutien pour sa libération, bénéficiant de l'appui d'importants intellectuels européens, tels Albert Einstein, Thomas Mann et Sigmund Freud.
- 1931** 26 janvier : Halsman arrive à Paris après avoir obtenu l'asile grâce à l'intervention du ministre français Paul Painlevé. Son fils, Jean Painlevé, joue aussi un rôle important dans le début de carrière de Halsman à son arrivée en France : il lui offre le meilleur appareil disponible à ce moment (un Kodak 9 x 12) et l'introduit dans le milieu parisien. Leur riche et longue correspondance est signe de leur grande amitié – qui les lie jusqu'au décès de Halsman.
- 1931-1940** Le travail de Halsman est publié dans les journaux *Vogue*, *Vu* et *Voilà*. Il réalise les portraits de nombreux artistes, dont André Gide, André Malraux ou Le Corbusier.
- 1936** Muni de son Rolleiflex, Halsman se rend en Palestine pour couvrir ce qui sera son unique reportage d'actualité internationale. Il se rend également à Damas, à Jérusalem et à Tel-Aviv.
- 1937** 1^{er} avril : Halsman épouse Yvonne Moser, photographe spécialisée dans le portrait d'enfant avec qui il collaborera toute sa vie.
- 1940** Sa femme, sa fille Irène, sa mère, sa sœur et ses nièces quittent Bordeaux en cargo pour les Etats-Unis. De nationalité lettone, Halsman ne peut pas obtenir de visa pour quitter la France, le quota pour cette nationalité étant atteint. Il reçoit six mois plus tard un visa d'urgence grâce à l'intervention d'Albert Einstein auprès d'Eleanor Roosevelt.
- 1941** Avril : Halsman rencontre Salvador Dalí à New York, ce qui marque le début de leur collaboration, qui durera jusqu'en 1978.
- 1942** 5 octobre : Halsman réalise sa première couverture de *Life*, une photographie de mode intitulée « *Eye-Catcher* ».
- 1943** Il réalise le portrait du candidat républicain à la présidence, Wendell Willkie, pour la couverture de son livre *One World*. C'est à cette occasion que Halsman « invente » le crédit photographique, insistant pour que son nom soit mentionné sur la couverture.
- 1944** Halsman part en Californie pour répondre à ses premières commandes de *Life* à Hollywood. Il y photographie, entre autres, Humphrey Bogart, Lauren Bacall, Frank Sinatra, Ingrid Bergman, Bette Davis et Judy Garland.



« Quand en 1940 je suis arrivé en Amérique, j'ai dû m'adapter au style américain, c'est-à-dire : des photos techniquement parfaites, nettes et précises, bien modelées par l'éclairage et sans déformation. (Une) fois, pour accentuer la froideur d'un paysage pluvieux j'ai ajouté une gélatine bleue à ma transparence. Wilson Hicks a enlevé cette gélatine en disant : "Vous trichez, Philippe". Chaque artifice était considéré comme malhonnête. »

Philippe Halsman

- 1947** Il réalise le portrait iconique d'Albert Einstein à l'université de Princeton. L'image a été reproduite sur la couverture de *Time* magazine titré « Personnalité du siècle » en 1999.
- 1948** Halsman et Dalí réalisent la photographie *Dalí Atomicus*, qui a nécessité 26 essais et plus de cinq heures de travail.
- 1949** Halsman rencontre Marilyn Monroe. Envoyé à Hollywood par le magazine *Life* pour réaliser un reportage sur huit jeunes mannequins se destinant à une carrière d'actrice, le photographe prend rapidement conscience des aptitudes particulières de Marilyn Monroe, qui se détache nettement des autres starlettes.
- 1951** Halsman retourne en Europe pour la première fois depuis 1940. Il photographie, entre autres, Winston Churchill, Henri Matisse, Jean-Paul Sartre, Brigitte Bardot. En photographiant Marc Chagall à Vallauris, il rencontre Pablo Picasso.
- 1954** Halsman reçoit Marilyn Monroe dans son studio new-yorkais. Il prend plusieurs photographies d'elle en tant que « sex-symbol » mais parvient toutefois à réaliser un portrait plus naturel, ainsi que le premier « saut » de l'actrice qui refusera de ressauter jusqu'à 1959.
- 1958** Il participe à l'exposition *Photographs from the Museum Collection*, présentée par Edward Steichen au Museum of Modern Art (MoMA) de New York.
- 1959** Publication de *Philippe Halsman's Jump Book* (Simon & Schuster), ouvrage qui rassemble plus de 170 portraits de personnalités en train de sauter.
- 1961** Halsman photographie de nombreuses personnalités : le Président John F. Kennedy et son cabinet à la Maison Blanche pour le magazine *Look*, le danseur Edward Villella pour le *Saturday Evening Post*, Robert F. Kennedy, Mickey Mantle, le dramaturge Edward Albee et l'actrice et chanteuse Anna Maria Alberghetti pour *Life*, Eleanor Roosevelt et le photographe Weegee.
- 1962** Halsman se rend à Hollywood sur le tournage du film *Les Oiseaux* d'Alfred Hitchcock pour réaliser des images promotionnelles du long métrage, parues dans les magazines *Life* et *Look*.
- 1963** L'exposition *Philippe Halsman*, présentée à la Smithsonian Photography Gallery de Washington, est la première grande exposition consacrée au photographe.
- 1965** Son portrait de Churchill est repris pour un timbre postal américain, en hommage à l'homme d'Etat décédé la même année.
- 1966** Halsman se rend à Montreux pour photographier Vladimir Nabokov. Il s'agit de la première de plusieurs longues sessions photographiques avec l'écrivain russe.
- 1969** Halsman réalise le portrait officiel du Président Richard Nixon. Pour *Life*, il fait les portraits de Woody Allen et de Mae West. Il photographie également Svetlana Alliluïeva, la fille de Staline.
- 1970** 23 janvier : 100^e couverture de *Life* avec l'animateur et humoriste américain Johnny Carson.
- 1971** Une lettre à Painlevé datée de février mentionne l'état de santé déclinant de Halsman.
- 1979** Une rétrospective majeure ouvre au Centre international de la photographie à New York.
25 juin : décès de Philippe Halsman à New York.



« (Cent couvertures, c'est) comme gagner cent fois une compétition de très haut niveau. J'ai dû réaliser quelque trois cents sujets pour ces couvertures. Une sur trois me semble être une moyenne plutôt bonne dans ma catégorie, mais certains échecs ont été des déchirements. »

Philippe Halsman

Pistes pédagogiques

Pour élèves de secondaire II et en dernière année de secondaire I.

Avant la visite

Introduction au contexte historique

Parler aux élèves des événements qui participent au développement de la profession de photographe pendant la première moitié du XX^e siècle. Mettre en parallèle le parcours professionnel et personnel de Philippe Halsman.

La photographie instantanée

Dans les années 1920 apparaît le Leica, un appareil photographique avec un obturateur plus rapide, qui permettait la prise de vue d'images en mouvement. De plus petite taille que les chambres photographiques, il est donc plus facile à manier et permet de s'approcher de son sujet. Le photographe peut maintenant capter des images instantanées, plus spontanées, dans le cœur de l'action. Le photoreportage s'affirme comme nouvelle modalité journalistique. Les nouveaux procédés d'impression photomécaniques rotatifs permettent la généralisation du recours à la photographie dans la presse.

La photographie dans la presse

Un nouveau genre éditorial apparaît : le magazine. *Life* est le premier hebdomadaire américain illustré uniquement par la photographie. Il est conçu autour de l'image : son grand format, son papier de qualité supérieure pour assurer de bonnes reproductions, et sa mise en pages. Le magazine met à disposition des moyens techniques et financiers importants pour la réalisation de ses sujets, et offre aussi la meilleure rémunération aux photographes. Tiré à 8 millions d'exemplaires, *Life* domine le marché américain pendant une trentaine d'années.

La publicité

Dans les années 1920-1930, l'essor économique d'après guerre et l'avènement de la société de consommation génèrent un nouveau secteur d'activité : la publicité. Par son caractère factuel et immédiat, la photographie est rapidement utilisée dans les campagnes promotionnelles qui s'inspirent de l'esthétique et des techniques d'avant-garde. La publicité constitue la principale source de financement des magazines.

L'influence du cinéma

Dès la fin du XIX^e siècle, la photographie est utilisée pour créer de courts scénarios de fiction composés d'une suite d'images. Les appareils photographiques instantanés permettent la réalisation de séquences d'images autonomes prises à la suite, et les magazines adoptent un nouveau système de narration sur le modèle du film, créant ainsi l'illusion d'une certaine continuité des scènes photographiées.



L'arrivée de la télévision

Les années 1960 marquent d'importants bouleversements pour le milieu des photographes et des magazines avec l'avènement de la télévision. Les téléviseurs, produits en masse, sont désormais accessibles aux classes moyennes. Premier vecteur de diffusion de l'information et du divertissement, la télévision devient le support privilégié des agences publicitaires, au détriment de la presse. Le Magazine *Life* disparaît en 1970.

La diversité des techniques et du matériel photographiques utilisés par Philippe Halsman

Revendiquant le potentiel créatif de la photographie, Halsman expérimente de nombreuses techniques et dispose d'un important matériel photographique pour réaliser ses « idées photographiques ».

Appareils photographiques

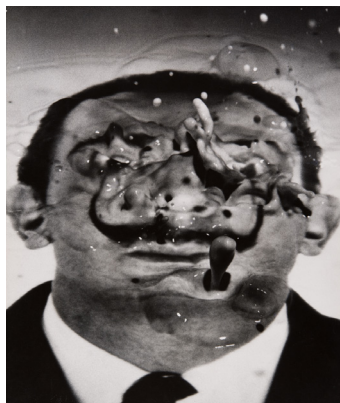
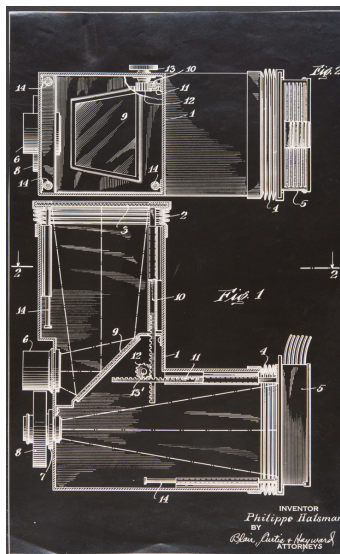
Halsman utilise divers appareils photographiques adaptés à ses sujets. S'il choisit le Rolleiflex pour ses commandes de reportage, il privilégie la chambre grand format pour ses portraits. Ingénieur de formation, il dessine les plans d'une chambre grand format unique à double lentille qui dispose d'un viseur placé au-dessous de l'objectif, permettant ainsi l'association directe de la vision oculaire avec la visée du dispositif. Deux modèles sont conçus : le premier est réalisé en bois d'acajou à Paris au milieu des années 1930, et le second est produit en 1947 par la société américaine Fairchild.

Eclairage

Tout au long de sa carrière, Philippe Halsman utilise un important équipement d'éclairage. Dès ses débuts, il met en place une activité de studio et utilise l'éclairage artificiel. Inspiré par la photographie avant-garde, il expérimente les effets de lumière pour ses portraits. A New York, il découvre le flash et la lumière stroboscopique – dont les flashes intermittents permettent d'obtenir l'enregistrement d'un mouvement à chaque millième de seconde. C'est grâce à cette technique qu'il réalise *l'Explosion de lait sur le portrait de Salvador Dalí* en 1953 : il photographie les explosions quand son assistant bombarde avec des clous le portrait photographique de Dalí projeté sur du lait. Et son portrait dynamique de l'acteur Clint Eastwood pour la promotion du film *Magnum Force* en 1973 est un collage de plusieurs portraits en mouvement de l'acteur capturés avec le même procédé. En 1950, il réalise avec Salvador Dalí une « sculpture de lumière » : placé devant un fond sombre, l'artiste, vêtu de noir, bouge une sphère et un cylindre sur lesquels l'éclairage croisé de deux spots concentre la lumière. L'exposition prolongée d'une source lumineuse en mouvement permet d'enregistrer sur la pellicule les motifs invisibles dessinés par les trajectoires. Chaque prise de vue dure une quinzaine de minutes, créant ainsi une silhouette lumineuse sur la pellicule. D'autres images présentent un intérêt plus formel pour les jeux de lumière tels que ses portraits en couleurs de l'artiste Andy Warhol, évoquant l'esthétique du Pop Art.

Cadrage

Au début de sa carrière, Halsman s'inspire de l'esthétisme de la Nouvelle Photographie dont les effets de perspective, angles de prises de vue ou recadrages résultent dans des images quasi abstraites de sujets ordinaires. Les photographies de Philippe Halsman telles que son portrait de Marc Chagall réalisé en 1935 ou ses *Vues de Paris* en 1931-1935 sont exemplaires de cette approche. La présentation des images, collées à l'angle supérieur de planches cartonnées, en accentue les effets. A New York, il continue à développer des effets de cadrage et des angles de prises pour créer des images originales comme pour son portrait de Louis Armstrong, réalisé avec un objectif grand angle et en contre-plongée, afin d'incarner la force du souffle du trompettiste. Dans un autre registre, Halsman accorde une attention particulière aux



photographies destinées à la presse : il réalise, entre autres, des maquettes de la couverture du magazine *Life* en apposant les éléments identitaires du magazine sur ses photographies qui nécessitent parfois un travail de recadrage.

Photomontage

Halsman a souvent recours au photomontage pour produire ses « idées photographiques ». Il utilise beaucoup cette technique lors de sa collaboration avec Salvador Dalí et pour ses portraits réalisés dans les années 1960 qui se distinguent par l'immédiateté de leur lecture. En 1968, pour son portrait de David Merrick, il parvient à représenter le caractère versatile du directeur de théâtre grâce à un photomontage constitué de trois tirages (un portrait en buste souriant, un visage ténébreux du même individu, et sa main) qui est ensuite photographié pour l'obtention du portrait finalisé. Pour exprimer l'agilité et la stabilité de la main du célèbre photoreporter Alfred Eisenstaedt, Halsman le photographie de pied, et transforme son corps en forme de trépied, en collant un tirage découpé de la jambe du photographe sur son portrait.

Autres techniques

Halsman intervient à différents moments pour la réalisation de ses images : depuis la préparation de la prise de vue ou après, dans sa chambre noire. La superposition de plusieurs négatifs est une de ses techniques favorites pour créer des images originales telles que *Mémoire prénatale*, 1941, présentant l'artiste Salvador Dalí en position fœtale dans un œuf. Le portrait du maître de méditation transcendantale Maharishi Mahesh Yogi nécessite un travail en amont. Afin de créer ces effets psychédéliques autour du personnage, Halsman prépare une plaque de verre, en dessinant au centre une marque ovale – correspondant à l'emplacement du sujet - et peignant des raies orange et violettes autour. La plaque est ensuite fixée devant l'objectif de l'appareil avant de faire poser le sujet sur un fond très lumineux. Le visage de Dalí en forme de montre molle dans *Le Surréalisme c'est moi*, 1954, a nécessité une centaine d'heures de travail : Halsman photographie Dalí en gros plan, réalise un contretype sur verre, fait fondre l'émulsion pour la déformer, puis recommence l'opération jusqu'à l'obtention du visage recherché.

Retouches

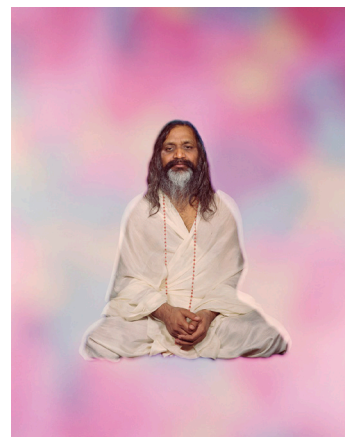
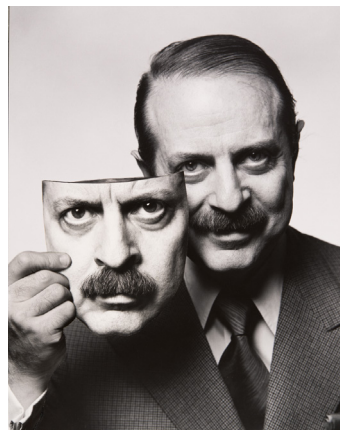
L'œuvre de Halsman est exemplaire de la pratique usuelle du travail de retouche dans la production photographique. Les tirages de presse comme le portrait d'Ingrid Bergman pendant le tournage du film *Aimez-vous Brahms ?*, 1960, sont fréquemment retouchés à la peinture blanche à l'aide d'un aérographe. Cette technique permet d'accentuer les contours et d'améliorer la lecture de l'image avant son impression. Ce type d'intervention est aussi fréquent dans l'œuvre de Halsman. Dans *Mémoire prénatale*, 1941, le linge entourant la taille de Dalí est masqué pour donner l'illusion de nudité sur le tirage final. Inversement, Halsman rehausse ou ajoute des éléments au pinceau comme sur *Explosion Atomique*, 1953-1954, ou ses cartes de vœux réalisées avec sa famille.

Comprendre la fabrication d'une image iconique de Philippe

Philippe Halsman, David Merrick, 1968 ; Maharishi Mahesh Yogi, 1968 ; *Mémoire prénatale*, 1941 ; Epreuve préparatoire pour « Certainement. Je m'adonne personnellement à des explosions atomiques », *Dalí's Mustache*, 1953-1954

Archives Philippe Halsman © 2013 Philippe Halsman Archive / Magnum Photos

Pour *Mémoire prénatale*, 1941 et Epreuve préparatoire pour « Certainement. Je m'adonne personnellement à des explosions atomiques », *Dalí's Mustache*, 1953-1954, droits exclusifs : Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, 2014



Halsman : *Dalí Atomicus*, 1948

Contexte de l'œuvre

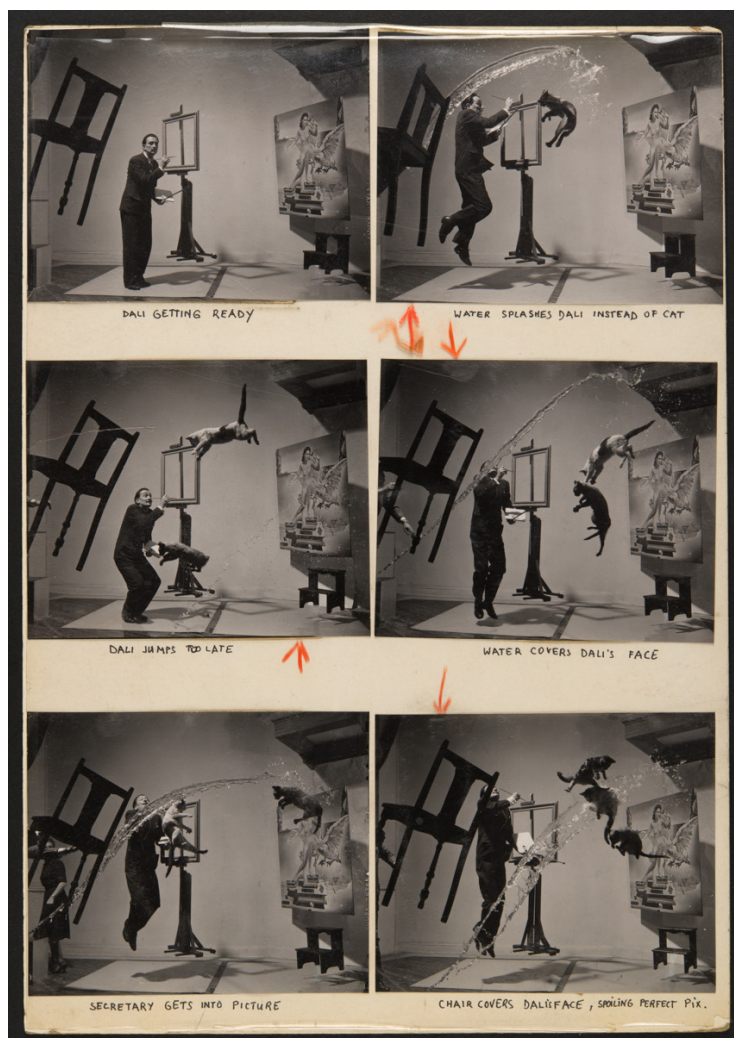
En 1948, la peinture *Leda atómica* de Salvador Dalí inspire à Philippe Halsman le *Dalí Atomicus*. Ce tableau représente l'épisode mythologique où Lédè, reine de Sparte, est séduite par Jupiter métamorphosé en cygne pour arriver à ses fins. Dalí y associe son intérêt pour la science et dépeint tous les éléments de la scène en lévitation, en référence aux particules en suspension de l'atome. Lédè est assise au milieu du tableau sur une sorte de piédestal sans vraiment le toucher. A sa gauche, le cygne semble vouloir l'embrasser. Ils sont entourés par différents objets flottants dont un livre, un œuf, une équerre et deux tabourets, devant un paysage marin, qui évoque la terre natale de l'artiste, où la mer est aussi en suspension sur le sable.

Réalisé en studio, le *Dalí Atomicus* explore cette même idée de suspension en mettant en scène l'artiste, trois chats et de l'eau, parmi un mobilier (chaise et chevalets) flottant dans les airs.

La séance photographique racontée par Philippe Halsman

« J'ai [donc] accroché dans mon studio, avec des fils invisibles, un chevalet et divers objets, et j'ai fait pendre du plafond une grande reproduction de *Leda atómica*. Deux assistants étaient placés à droite de mon appareil et deux autres à gauche. Trois d'entre eux tenaient chacun un chat dans les bras et le quatrième tenait un seau d'eau. J'ai compté à voix haute jusqu'à quatre. A "trois", les assistants ont lancé les chats et l'eau, et à "quatre", alors que les chats et l'eau étaient en l'air, Dalí a sauté. Lorsqu'il a atteint la hauteur maximale, j'ai appuyé sur le déclencheur et mes lampes électroniques ont figé la scène. J'ai ensuite couru dans mon laboratoire muni de la pellicule, j'ai développé le négatif et j'ai examiné la composition. Je suis très vite retourné dans le studio et j'ai annoncé : "la composition n'est pas satisfaisante. On recommence." Les assistants ont épongé le sol, ils ont attrapé les chats et nous avons tout recommencé. Il nous a fallu vingt-six lancers, vingt-six passages de serpillères, et vingt-six chasses au chat pour parvenir à une composition que je jugeais satisfaisante. La séance – si cette activité fébrile peut mériter le nom de "séance" – dura cinq heures et, à la fin, le photographe et son sujet étaient plus épuisés que les chats. La photographie ainsi obtenue fut publiée dans *Life*, puis reprise dans les journaux et les bulletins d'information du monde entier. » Philippe Halsman, extrait de *Halsman Sight and Instight*, 1972.

L'image ci-contre montre une sélection de six tirages contact de la séance, montés sur carton, avec des légendes manuscrites de Philippe Halsman décrivant les différentes scènes. L'image finale comprend un important travail de retouche : les fils utilisés pour suspendre les objets dans le studio sont masqués ; et Salvador Dalí peint sur le tirage un dessin inspiré de la séance – les lancers de chats et de l'eau – dans le cadre vide du chevalet.



Comprendre la démarche créative de Philippe Halsman

Expliquer aux élèves ce que la photographie signifie pour Halsman et quel est l'objectif qu'il poursuit dans son travail.

Outil pour donner libre cours à son imagination, la photographie est considérée par Halsman comme un mode d'expression à explorer. Son ambition est de produire des images étonnantes et des portraits authentiques.

Pour argumenter :

Quelles sont les différences entre les portraits qu'il réalise à Paris et ceux réalisés plus tard à New York dans les années 1940-1950 ?
A Paris, il expérimente les effets de lumière et de cadrage, suivant l'esthétique de la Nouvelle Photographie et du surréalisme. A New York, il s'adapte à la culture visuelle américaine qui privilégie une approche photographique directe et précise, présentant le visage en entier, sans effet de cadrage ni manipulations.

Que cherche à montrer Halsman dans ses portraits photographiques ?

Il veut saisir l'essence du sujet avec un minimum d'artifices, cherchant à réaliser des portraits les plus naturels et expressifs. Il défend une approche « psychologique » du portrait.

Par quels moyens le photographe réussit à mettre en confiance les sujets de ses portraits ?

Conscient de l'effet que produit l'objectif de son appareil sur ses sujets Halsman favorise des séances de pose de courte durée, dans un cadre intimiste. Il insiste sur les qualités sensibles et humaines indispensables au photographe afin de rapidement cerner la personnalité du sujet, le mettre à l'aise et à son avantage.

Quelles œuvres de Halsman caractérisent son intérêt pour la mise en scène ?

Il crée des histoires photographiques sous forme de courts scénarios composés d'une suite d'images arrangées suivant un système de narration inspiré du modèle du film. Halsman bénéficie d'importants moyens pour la réalisation de ses travaux de commande qui lui permettent de réaliser des mises en scène élaborées, réunissant des accessoires divers et variés, dans un décor original. Son travail personnel reflète davantage son goût pour l'humour, comme son premier livre d'auteur, *The Frenchman*, 1948-1949, une interview humoristique de l'acteur Fernandel par une journaliste puritaine américaine. Halsman crée un nouveau concept éditorial, le « *picture book* » (une question est posée à l'acteur sur une page, et la réponse apparaît sous forme de portrait photographique sur la page suivante) qu'il reprend cinq ans plus tard pour son livre *Dalí's Mustache*.

Qu'est-ce que la jumpology ?

Une démarche pour réaliser des portraits naturels et originaux. Selon Halsman, l'action de sauter désinhiberait le sujet, qui, concentré sur son saut, laisserait « tomber le masque ». La réalisation des prises de vue est simple et facilement adaptable ; Halsman n'a besoin que de son Rolleiflex et de son flash électronique, la seule contrainte étant... la hauteur de plafond !



Dans son livre *Halsman on the Creation of Photographic Ideas*, Halsman explique les six règles à suivre pour réaliser des images originales.

Par exemple :

1. L'approche directe du sujet à photographier garantit une image forte.
2. Choisir une technique inhabituelle (éclairage, angles de prise de vue, cadrage, objectifs de l'appareil, filtres, manipulations lors du développement de l'image, ou encore le choix du décor offrent d'innombrables possibilités).
3. Ajouter un élément inattendu dans la composition de l'image.
4. Ou au contraire créer l'effet de surprise en omettant une caractéristique évidente – et attendue – de l'objet photographié.
5. Si une idée ne se concrétise pas par une image originale, son association avec une autre idée permet d'atteindre cet objectif.
6. Utiliser la méthode littérale ou idéographique de l'image (traduction visuelle du message) pour rendre sa lecture immédiate et claire.

Pendant la visite

Repérage de photographies réunissant les règles promulguées par Philippe Halsman

Demander aux élèves de repérer dans l'exposition des photographies qui réunissent une ou plusieurs règles stipulées par Philippe Halsman dans son livre.

Après la visite

Comparaison entre les couvertures *Life* de Halsman et des couvertures de magazines actuels

Observez les couvertures des magazines illustrés actuels. Les comparer avec les couvertures réalisées par Philippe Halsman pour le magazine *Life* du point de vue de la mise en pages et du style photographique. Ouvrir la discussion sur les ressemblances et les différences que vous voyez.

Atelier de techniques photographiques

Proposez un atelier de photographie dans le but de tester certaines techniques observées dans l'exposition, s'appliquant à suivre les règles stipulées par Philippe Halsman, dans la mesure du possible. Adaptez l'activité aux infrastructures de l'école.

Par exemple :

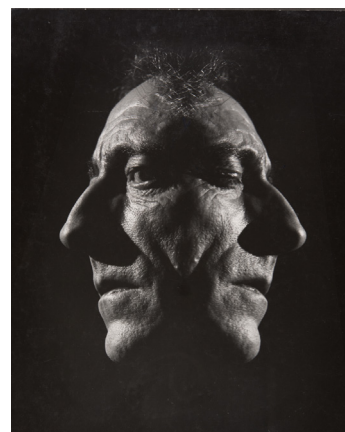
- Créer des photomontages originaux avec des photographies existantes ou des photographies réalisées par les élèves.
- Pratiquer les effets de lumière et de cadrage avec les appareils photographiques actuels.
- Essayer de reproduire la technique de *L'Explosion de lait sur le portrait de Salvador Dalí*.

Mise en scène avec les nouvelles technologies

Essayer de créer une mise en scène autour de l'idée de suspension ou d'une autre thématique, en utilisant les nouvelles technologies mises à disposition dans votre école.



1.



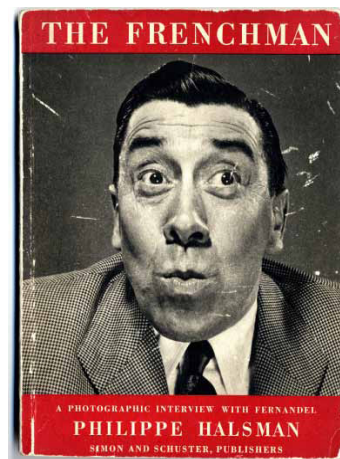
2.



3.



4.



5.



6.

Autour de l'exposition

• Publication

Deux catalogues sont publiés à l'occasion de l'exposition. Une version française aux éditions Photosynthèses, *Philippe Halsman, Étonnez-moi!*, et une version anglaise aux éditions Prestel, *Philippe Halsman, Astonish Me!* Cette publication de 320 pages présente la première étude de l'œuvre complète de Philippe Halsman. L'ouvrage comprend deux essais : un premier consacré au processus créatif du photographe par Anne Lacoste, commissaire de l'exposition du Musée de l'Elysée, et le second, signé par Marc Aufraise, s'attachant à sa collaboration avec Salvador Dalí. Un texte de la famille Halsman évoquant des souvenirs plus personnels du photographe et une chronologie détaillée complètent cette étude. Le livre, divisé en quatre sections : « Paris années 1930 », « Portraits », « Mises en scène », « Halsman/Dalí », est richement illustré par plus de 250 reproductions (épreuves argentiques originales, tirages couleur, maquettes, photomontages, épreuves préparatoires).

• Conférences

Afin d'apporter des regards complémentaires sur Philippe Halsman plusieurs conférences sont organisées. Ces conférences sont gratuites et se déroulent à la Salle Lumière du Musée de l'Elysée.

Salvador Dalí et Philippe Halsman : génies de la publicité par Marc Aufraise, docteur en histoire de l'art, spécialiste de Salvador Dalí et de la photographie.
Jeudi 20 mars 2014, 18h30

Conférence des chercheurs du Pôle de recherche nationale en sciences affectives de l'Université de Genève.
Mercredi 30 avril 2014, 18h30

**Prière de s'inscrire, à l'adresse chus.diaz@vd.ch,
ou par téléphone au 021 316 99 13.**

• Étonnez-nous sur les réseaux sociaux !

Exprimez votre créativité à la manière de Philippe Halsman et partagez vos impressions sur les réseaux sociaux ! Un studio *jumpology* est à votre disposition dans la Salle Lumière pendant toute la durée de l'exposition.

• Tournée internationale

L'exposition est produite par le Musée de l'Elysée, en collaboration avec les Archives Philippe Halsman. Après Lausanne, elle sera présentée au Jeu de Paume à Paris (13 octobre 2015 - 14 février 2016), à la Kunsthal Rotterdam (27 février - 5 juin 2016), au CaixaForum Barcelone (19 juillet - 30 octobre 2016) et au CaixaForum Madrid (29 novembre 2016 - 12 mars 2017).



- **Médiation culturelle**

Visites scolaires

Les visites commentées pour les écoles s'organisent sur inscription, au moins dix jours à l'avance. Les visites d'une heure pour les groupes de 25 personnes maximum sont facturées CHF 60.- (prière de payer comptant).

L'entrée au musée est gratuite pour les élèves et leur enseignant/e. Ce dernier bénéficie de la gratuité s'il souhaite préparer sa visite.

Ce dossier est téléchargeable sur www.elysee.ch, rubrique médiation culturelle.

Visites guidées sur demande

D'autres visites commentées en français, anglais, allemand ou espagnol, selon la disponibilité des guides, sont possibles sur inscription, au moins dix jours à l'avance. Des visites guidées pour malentendants sont organisées sur demande.

Les visites d'une heure pour les groupes de 25 personnes maximum sont facturées CHF 85.- (prière de payer comptant). L'entrée au musée est de CHF 4.- par personne pour les groupes d'au moins 15 personnes.

Visites guidées du dimanche

Effectuées par un guide du musée en français, ces visites sont incluses dans le billet d'entrée.

Dates : Dimanches 2 et 23 février, 16 mars, 13 avril, 11 mai, à 16h.

En famille au musée

Pendant que les parents visitent l'exposition, les enfants la découvrent à travers des propositions ludiques. Cette activité gratuite est proposée aux enfants de 6 à 12 ans.

Dates : Dimanches 2 et 23 février, 16 mars, 13 avril, 11 mai, à 16h.

Ateliers pour les enfants - PâKOMUZé

Ces activités autour de l'image photographique sont menées pendant les vacances de Pâques par de jeunes photographes et destinées aux enfants de 6 à 12 ans. Prix : CHF 10.00.-

Dates : Mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 avril, 14h-17h.

Prière de s'inscrire aux visites guidées ou aux ateliers, à l'adresse chus.diaz@vd.ch, ou par téléphone au 021 316 99 13.



Le Musée de l'Elysée

Mission

Reconnu à l'échelle internationale, le Musée de l'Elysée est l'un des plus importants musées entièrement consacrés à la photographie. Depuis sa création en 1985, il s'interroge sur la photographie et la fait connaître grâce à des expositions innovantes, des publications de référence et des événements ouverts à un large public.

Pôle d'excellence dans la conservation et la valorisation du patrimoine visuel, le musée détient une collection unique de plus de 100'000 tirages et plusieurs fonds photographiques, notamment ceux d'Ella Maillart, de Nicolas Bouvier, de Charlie Chaplin et de René Burri. En soutenant la jeune création, en offrant de nouvelles perspectives sur les grands photographes et en confrontant la photographie à d'autres formes d'art, le Musée de l'Elysée expérimente avec l'image.

Basé en Suisse, il présente chaque année quatre expositions majeures à Lausanne et une quinzaine d'expositions dans des musées et festivals prestigieux dans le monde entier. Institution cantonale d'envergure internationale, le Musée de l'Elysée est à la recherche constante de façons nouvelles et intéressantes d'interagir avec son public et de collaborer avec d'autres institutions.

Informations pratiques

Adresse du Musée de l'Elysée

18, avenue de l'Elysée
 CH - 1014 Lausanne
 T + 41 21 316 99 11
 F + 41 21 316 99 12
www.elysee.ch

Le Musée de l'Elysée a sa page Facebook, Twitter et Instagram.

@ElyseeMusee #HalsmanElysee

#Jump #AstonishMe #PhilippeHalsman #ITweetMuseums

Horaires

Ma - Di, 11h - 18h

Fermé le lundi, sauf les jours fériés

Tarifs

Adultes CHF 8.00

AVS CHF 6.00

Etudiants / Apprentis / AC / AI CHF 4.00

Enfants jusqu'à 16 ans : entrée libre

Entrée libre le premier samedi du mois

Transports

Bus : n°s 4 et 8, Montchoisi / Musée Olympique ;
 n° 2, Croix- d'Ouchy ; n° 25, Elysée.

Métro : M2, Délices.

